

«Du camouflage à l'installation artistique»: l'esquisse d'Heinz JULEN pour l'entrée du Musée de la garde suisse pontificale de Naters répond à la volonté des promoteurs d'inviter le public à découvrir le dépôt de munition dont la position dans la falaise était tenue jusque-là secrète et de lui faire découvrir un musée public dont le portique appelle le visiteur et le pèlerin; d'un point de vue technique, le treillis peint posé sur châssis métallique devient, avec le transfert d'affectation, bâche accrochée à un gigantesque échafaudage, véritable œuvre artistique à l'échelle du territoire; tout comme pour le philosophe, le rôle de l'artiste consiste à montrer ce que le commun des mortels ignore! (Archives Heinz Julien)

INTO THE ARCHITECTURE

Pour exemplifier le fait que le patrimoine, en tant que culture partagée de valeurs matérielles et immatérielles, n'est pas durable, nous pouvons citer ici un texte récent de l'auteur, consacré à la performance de l'artiste Heinz Julen de Zermatt à propos de son hôtel INTO qui a défrayé récemment la chronique.

L'histoire de Heinz Julen, que je ne vous conterai pas ici, n'est pas encore recouverte de la précieuse patine historique. Même si elle est la sienne et que n'importe quelle histoire n'arrive pas à n'importe qui, elle ne lui appartient pas encore totalement contrairement à celle d'Hans Castorp que nous rapporte Thomas Mann dans *La Montagne Magique*. En effet, Heinz Julen vit, je l'ai rencontré, et son histoire en devenir, partiellement révélée à cet instant présent, appelle un jeu des possibles non encore dévoilé. C'est ce formidable potentiel de talent artistique dont témoigne Heinz que je désire relever. Dans cet espace d'espoir, l'interprétation fera place à l'introspection : The game is not over but into !

Souvenez-vous d'être venu à Zermatt et que le brouillard vous ait empêché de voir le Cervin ? Avez-vous ressenti que malgré ce phénomène, l'ombre de la montagne magique planait des vitrines de la rue de la Gare au Cimetière, théâtre des événements les plus tragiques qu'elle a toujours engendrés ? La présence du célèbre caillou vous obsédait, même s'il n'était finalement qu'une simple excroissance du continent africain, soulevé par la dérive des continents. Cependant, vos obligations professionnelles devaient vous résoudre à quitter la station, sans l'avoir salué.

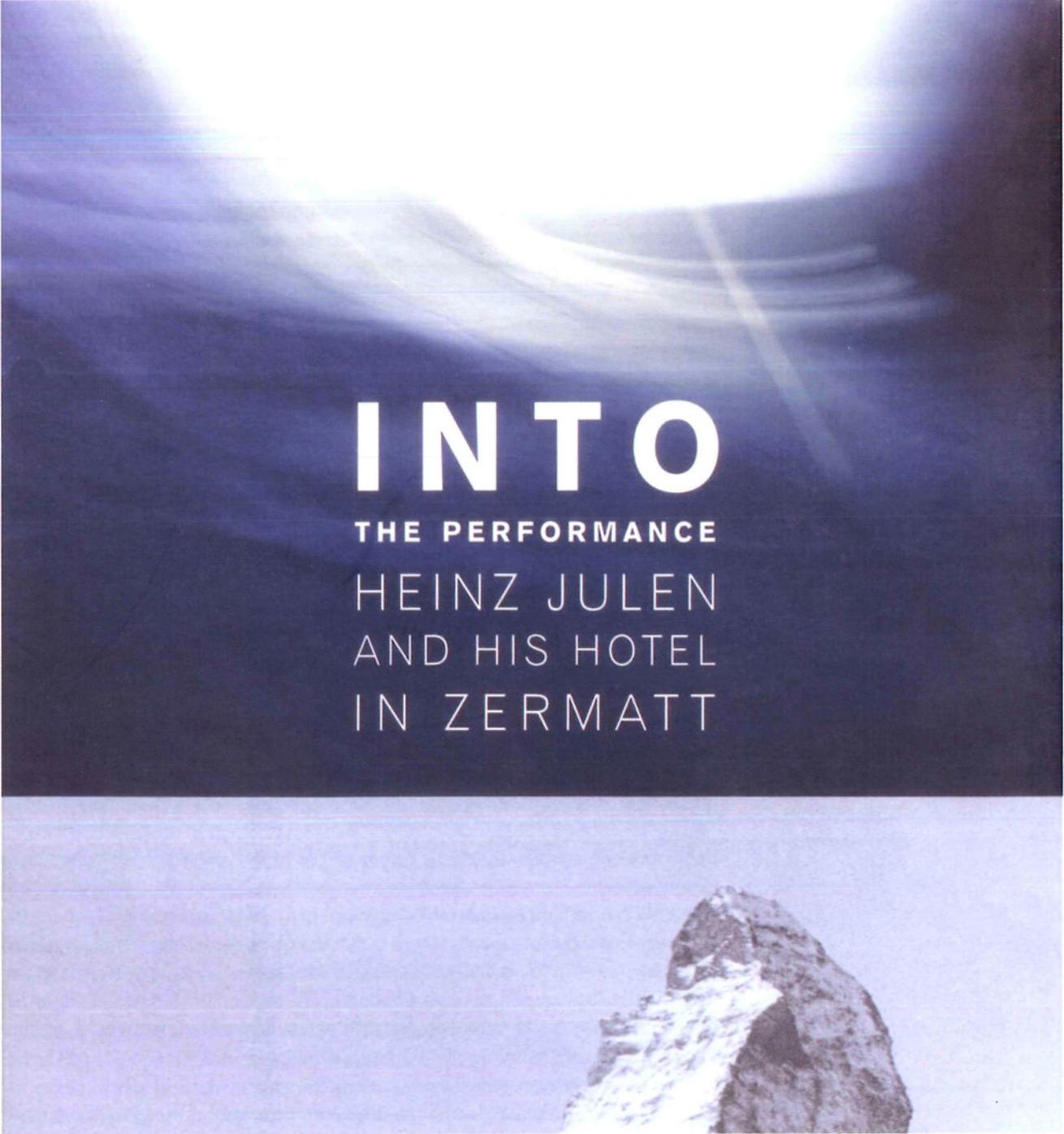
Avez-vous remarqué qu'une fois assis confortablement dans le train, votre souvenir de la pyramide emblématique n'était pas du tout affecté par le fait d'avoir ou de ne pas avoir vu l'objet en question ? Vous conviendrez, avec étonnement, que l'image mentale que vous reproduisez à ce moment est tout aussi pertinente que celle projetée, par anticipation, avant votre visite ou, par remémoration après votre dernière rencontre. En effet, la reconstruction qui s'opère dans votre esprit comble immédiatement les lacunes de votre observation par des emprunts contractés soit à votre imagination, soit à votre mémoire. L'air de famille de ces multiples reproductions mentales liées à la sensation, à l'imagination ou à l'expérimentation, tant de fois reconnues, parfois reprises, reste à jamais indélébile à travers la vie et la conscience, telle une inscription corporelle de l'esprit. Qu'elles soient retenues ou partagées, ces images, véritables modèles de la réalité reconstruits à partir de multiples points de vues sur le monde, sont à la base de nos émotions, de nos passions, de notre culture et nous permettent de communiquer.

J'ai eu cette impression, samedi 13 juillet 2002 à 15h35, juste après avoir quitté à la gare de Zermatt, l'enfant sauvage de l'architecture alpine. Nous étions venus le rencontrer sur son territoire. Il y avait du brouillard, selon l'expression, à couper au couteau, suisse... Encore une fois, nous n'avions pas pu voir le Cervin. Ce n'est évidemment pas pour la même raison que nous n'avions pas vu l'Into the Hotel. Pourtant, nous avons ressenti étrangement leur présence; leur existence à tous deux était sans aucun doute, pour nous, une certitude. Avaient-ils changé de place pour mieux se cacher? Allaient-ils jeter un cri pour être trouvé à demi? comme dans les poèmes de Rainer Maria Rilke. Allaient-ils venir s'échouer aux portes de la conscience, soulevés par d'étranges dérives, non encore déchiffrées.

Peu importe, maintenant, assis à la fenêtre, suspendus à la crémaillère, la montagne et l'hôtel, se révélaient dans nos esprits par réactions biochimiques et se développaient, de manière photographique, en reproductions mentales multiples. Leur matérialité, soumise à leur observation formelle, n'était, de loin pas, l'unique preuve de leur existence. Si vous avez bel et bien ressenti leur présence, c'est que vous étiez en relation avec une foule d'autres canaux sensoriels qui vous aidaient à prendre conscience des mille et une vies immanentes et transcendantes de chaque objet à travers les multiples manifestations tangibles et intangibles de leur Genius loci et de leur Zeitgeist.

La valeur spirituelle qui auréole la substance matérielle de tout objet en tout temps et en tout lieu, lui donne sens et autonomie. La rémanence des valeurs immatérielles qualifiant un objet architectural est-elle plus durable que la corruption des valeurs matérielles et d'usage? Pour le romain encore païen, etiam ruinae perierunt, mais pour le chrétien, la révélation porte sur cette survivance de l'esprit après la disparition du corps à travers la résurrection. Il était encore trop tôt pour en avoir le cœur net, mais la passion que Heinz Julen nous dévoilait pour son Gesamt Kunstwerk révélait les prémisses d'un nouveau monde intérieur patiemment redécouvert et sagement réinventé.

Je pose la mise en perspective du Dessin de l'histoire de Hans en contre point du Dessin de Heinz. Tous les deux feront légende, à leur manière; car ce n'est pas ni la distance historique ni la tendance prospective qui importent. C'est la nature intime de leurs parcours de vie éminemment symbolique vue à travers quelques signes bien interprétés qui montrent le sens du sacré nécessaire à la recréation d'un mythe. Quelques reliques aident parfois les incrédules; celles rejetées sur le territoire par Heinz diffusent peu à peu, rien ne les arrêtera. Mais les choses ont changé sous leurs apparences universelles. Pour Thomas Mann, l'histoire de Hans Castorp pouvait se raconter en détail, exactement et minutieusement: «seul est vraiment divertissant ce qui est minutieusement élaboré» disait-il. Pour un auteur contemporain, l'histoire de



INTO

THE PERFORMANCE

HEINZ JULEN

AND HIS HOTEL

IN ZERMATT

37

Page de couverture du livre de l'exposition «Into The Performance» pour lequel a été rédigé l'essai «Into the Architecture» (Archives Heinz Julen)

Heinz Julen a pour conditions initiales les exigences de la société du tout numérique. A l'ère du virtuel, la production et la consommation contemporaine de l'imaginaire s'accélère au point d'atteindre la vitesse de libération contre laquelle nous met en garde Paul Virilio. Le temps nous fait cruellement défaut, il nous échappe constamment. Je disposais de sept jours pour cette contribution, il ne m'en reste plus que trois.

Que faire ? Fallait-il renoncer à mon engagement ? L'histoire de Heinz allait-elle s'achever après les sept semaines mythiques de la première mise en exploitation de l'Into the Hotel ? Je me remémorais une nouvelle fois les paroles de Heinz sur le nombre symbolique sept. Pensait-il au *Dessein* de Thomas Mann : « Ce n'est donc pas en un tournemain que le conteur en finira de l'histoire de Hans. Les sept jours d'une semaine n'y suffiront, non plus que sept mois. Le mieux sera qu'il ne se demande pas d'avance combien de temps s'écoulera sur la terre, tandis qu'elle le tiendra dans ses filets. Après tout, mon Dieu ! ce ne seront peut-être pas tout à fait sept années ! » ?

Et sur ce, nous commençons.

Tout d'abord l'exemple des boîtes que Heinz Julen avait lancées, quelques années auparavant, depuis la montagne, en direction de la vallée. Après leur avoir fait dévaler la pente au cours de cette performance unique, l'artiste les figea derrière une séparation en plexiglas, à la vue des visiteurs d'une exposition étonnante. Pour chaque acte créatif, Heinz Julen aime rejouer la cause initiale, première, quasi divine. Mais les effets sont soumis aux résistances locales. Les aléas de l'événement régissent une histoire, une composition. L'artiste revendique la responsabilité de l'acte créatif comme pour mieux le distinguer de la récréation et de la récréation proprement dite, simple heuristique autorisée au commun des mortels. C'est la métaphore du projeteur qui goûte à l'immense joie de la procréation même si la corruption est déjà programmée.

L'analogie est troublante entre les boîtes blanches de Heinz et les boîtes noires de la pensée humaine. « On pense comme on se heurte » disait Paul Valéry¹. Le penseur doit alors à nouveau, se re-tenir, se re-saisir, se re-dresser, se re-lever, se re-prendre, pour rester debout et se pré-parer à la prochaine re-chute tout en re-pensant déjà à la re-mise en question qui lui succédera. Le travail de Heinz Julen témoigne de cette perte d'équilibre que la pensée engendre, de cette picnolepsie² et de la re-prise de conscience, qui lui succède aussitôt après, venant compenser cette absence endémique.

Que faire d'autre des boîtes et des concepts cabossés. Deux stratégies opposées mais complémentaires s'offrent alors : la matrimonialisation ou la patrimonialisation.

¹ VALÉRY Paul, Cahiers, Tomes 1&2, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1973, 1974

² au sens que lui donne Paul VIRILIO dans son *Esthétique de la disparition*

La première est une pratique, la seconde est une idéologie. La première est une opération naturelle inconsciente, la seconde est une opération culturelle parfaitement consciente. La première conduit les restes aussi bien physiques que psychiques à la décharge pour les recycler, le seconde au musée pour les publier. Marcel Duchamp avait annoncé l'avènement de ce chant(mp) des signes. Heinz Julen proposa aux autorités communales de Zermatt trois lavabos désaffectés hissés sur quatre pieds immergés pour la place devant le Vernissage. Les piolets et cordes abandonnés par mégarde ou posés par prudence sur les voies alpines termineront-ils leurs courses à l'ombre ou au soleil ? Que dire de sensé à ce propos, dans un monde paradoxal où la décharge est au soleil et à l'air libre alors que le musée est à l'ombre et sous perfusions techniques, l'isolant totalement de son environnement climatique ? Le re-jet des restes provient dans la première stratégie de la re-connaissance des défauts et dans la seconde stratégie de la re-connaissance des qualités. Leur re-prise est donc tantôt curative, tantôt épi-curative...

La re-prise des restes leurs assignera par conséquent un statut de patrimoine tout en le refusant à ceux qui resteront pour compte. La nouveauté est cependant que ce statut peut alors varier en fonction de la dynamique patrimoniale. C'est également la métaphore du parcours eschatologique du chrétien. A ce jeu, chacun souhaite être reconnu et repris pour la galerie de portraits cabossés exposée au Paradis. Gageons que les œuvres de Heinz sont déjà entrées dans la catégorie des objets d'art et d'architecture élevés au rang de patrimoine !

Mais, c'est une autre histoire, diachronique et lacunaire, que je vous conterai ici, car celle de Heinz, vous l'avez deviné, ce sont nos enfants qui l'écriront et nos petits enfants qui la liront au coin du feu. Les quelques aspects sélectionnés permettront, je l'espère, de tisser la toile de fond nécessaire à une bonne réception du travail de Heinz. Depuis ce degré zéro de l'amour qu'il porte pour toutes ses œuvres, l'air de la famille INTO capture les concepts de boîte, d'hôtel, de salle de cinéma, de loft d'architecture, de soi-même, dans lesquels sera introduite une authentique valeur patrimoniale. Ludwig Wittgenstein s'est beaucoup préoccupé de cet « air de famille » qui garantit à chacun de nous la possibilité de reconnaître les siens sans que l'on puisse en détail certifier que ce processus soit unique et identique pour tous les hommes. Ce processus largement inconscient conduit à la reconnaissance et à la valorisation du patrimoine par un individu ou une collectivité culturelle quelconque et à sa reprise.

Quel est le degré de parenté des œuvres de Heinz Julen ? Par une étrange ressemblance, les quatre cas de nature différente que je me propose d'évoquer, partagent en commun, de manière universelle et durable, les valeurs matérielles et immatérielles attribuées à toute famille patrimoniale. Ces objets peuvent ainsi appartenir à un ensemble patrimonial pour autant que cette qualité demeure fixée à son substrat



La salle polyvalente : cinéma, spectacle, concert, congrès, ..., 2002. Le Vernissage, ouvert en 1992, est le premier grand projet réalisé à Zermatt par l'artiste; dans cette salle de cinéma, tous les équipements peuvent se déplacer et l'espace devient tantôt salle de théâtre ou de concert avec scène, tantôt piste de danse avec console de musique; tout le mobilier et le décor intérieur souvent récupéré dans des maisons abandonnées du Haut-Valais, a été recyclé ou fabriqué de toute pièce à l'atelier de montagne; avec ce projet, Heinz Julen fait renaître de ses cendres le mythe du Total Theater de Walter Gropius. Le Vernissage, espace emblématique de la multifonctionnalité moderne, accueille également des expositions dans une magnifique salle pénétrée par une mezzanine; l'ensemble est complété par deux bars boisés très conviviaux. Pour son auteur, la philosophie du lieu consiste à inviter des cinéastes, des créateurs de génie et des artistes d'art contemporain pour y projeter et exposer leurs œuvres et à engager des débats publics avec les populations locales et les touristes; au milieu des années 90, les participants au symposium pour la créativité du Professeur Gottlieb Guntern fréquentaient régulièrement le Vernissage. (Photographie Serge Lohner)

40



La fiche signalétique des pièces de bois rapportées à la coque de béton armé, 2002. (Photographie Serge Lohner)

physique ou psychique indépendamment des circonstances et du contexte référentiel. Ils nous apporteront les conditions nécessaires à la constitution d'une famille patrimoniale et les limites suffisantes à la reconnaissance patrimoniale et à la reprise de ses composants. Chacun de ces cas nous apportera sa propre contribution à la définition du processus complexe de patrimonialisation : de l'héritage, nous passerons à la revendication et à la ré-appropriation et nous rencontrerons, finalement, la re-composition.

1. Patrimoine hérité : le Vernissage et le concept de l'architecture alpine

Pour l'architecte moderne et contemporain, construire en milieu alpin a toujours été un stimulant favorable à la recherche et au développement de solutions techniques, fonctionnelles et plastiques. C'est dans ce sens que s'exprimait Bruno Reichlin dans son article « Quand les architectes modernes construisent en montagne » dans lequel il notait que : « l'architecture de montagne ou alpine, des modernes ou des contemporains peu importe, est surtout une hypothèse de travail pour la critique architecturale et une stimulation culturelle pour le projet ». Le territoire alpin conjugué avec les intentions et les anticipations des projeteurs a donc été pour le développement de l'architecture du XX^e siècle un creuset expérimental fertile. Qu'en est-il aujourd'hui ? Si les Alpes représentent, depuis les années 20, un formidable terrain d'aventure pour les modernes, c'est également sur cette besogneuse terre d'expérimentation que la tradition s'y perpétue, mieux qu'ailleurs : terre paradoxale d'accueil et de répulsion, de conservation et d'innovation.

Heinz avait ressenti depuis son plus jeune âge, le potentiel d'expérimentation qu'il pouvait tirer de son atelier dans les montagnes, tantôt tente éphémère, tantôt refuge d'altitude. Avec pour tout bagage, ses premières expériences d'habitat éphémère et ses formidables dons pour l'artisanat du bois et de la construction métallique, l'enfant sauvage de l'architecture alpine collecte les vieilles boiseries, les madriers démontés, les tableaux de la vierge et des saints, les pièces usagées des installations de remontées mécaniques, pour mieux les remettre en scène au Vernissage. Plus il invente, plus il récupère, moins il dessine à l'atelier, plus il compose sur le chantier... Ses investigations sont des reconnaissances, ses œuvres sont des reprises ! Dans sa forge accrochée à la montagne, plus Heinz perpétue les savoir-faire, plus il intensifie son savoir être...

Le concept d'architecture alpine ne tient plus pour les Bains de Vals de Peter Zumthor, pas plus que pour le Vernissage d'Heinz Julen. Nul besoin d'un concept construit a posteriori. C'est à l'intérieur que le projet s'agite. Les étages inférieurs du bâtiment familial sont placés sous le signe des découvertes et des rémanences. Le chantier est le théâtre d'un projet sans cesse redécouvert et réinventé. Le monde

clos, autonome du cinéma requiert pour sa mise en scène un art total, une véritable machine à projeter, à voyager. Une atmosphère chaleureuse émerge à travers une matérialisation cahoteuse. Une liberté formelle se dégage de l'intérieur mûrement réfléchi, constamment enrichie...

Avec le Vernissage, nous apprendrons que le patrimoine peut être hérité ; il porte les germes féconds d'un mouvement, d'une tendance, de la constitution de sa propre famille patrimoniale...

2. Patrimoine revendiqué : le View House et l'anthropologie du projet

La vie procède, depuis son apparition, par processus d'anticipation, c'est-à-dire, par projet. De même pour l'homme. Comment Michel-Ange trouvait-il dans son bloc de marbre de Carrare le personnage qu'il avait conçu au préalable dans son imagination ? A la Renaissance, l'homme avait déjà la maîtrise de la taille et de la sculpture de la matière. Mais comment tailler et sculpter de manière consciente la matière et l'esprit à l'ère de la société des télécommunications et des internautes ?

Heinz Julen s'active à l'intérieur du bloc de marbre. C'est de l'intérieur qu'il compose. Il se déplace dans un autre lieu, le lieu du projet intérieur avec ses propres méthodes d'anticipation bien particulières, tout en demeurant présent au monde. L'ubiquité qu'il pratique est le don le plus étrange qu'il possède, pur esprit en même temps qu'artisan. Intellectuel aussi bien que manuel, il en use pour ses enquêtes et ses recherches sur le terrain comme au plus profond de lui-même. Heinz joue aussi bien le rôle du touriste, de l'entrepreneur, du régisseur qu'il connaît à fond ; tout est fait pour le plaisir des sens, la célébration du couple, le culte des valeurs ludiques... Le paysage pénètre dans la chambre, la télévision se projette à l'extérieur, le lit jouxte la baignoire sans aucune difficulté, parfois même il tourne. Son travail de chasseur – cueilleur laisse place à celui de concepteur - constructeur.

Avec le View House, nous apprendrons que le patrimoine peut être revendiqué ; il porte les signes distinctifs d'un langage, d'une échelle de valeurs, d'un air de famille labellisé...

3. Patrimoine ré-approprié : l'Into the Hôtel et la nouvelle allégorie du patrimoine

La mutation qu'a subie la notion de patrimoine ces dernières années fait que ce ne sont plus seulement les grands monuments marqués par l'histoire qui sont l'objet d'une protection et d'une conservation, mais toutes sortes d'édifices. Au côté des constructions vernaculaires, des équipements touristiques ou des infrastructures paysagères, les



L'inscription dans la pente face au Cervin, 2002. En 1993, Heinz Julen réalise à Zermatt son premier programme d'habitation construit entièrement par lui-même et ses artisans; la construction du View House s'ancre au flanc du rocher et dialogue avec les constructions vernaculaires existantes en recourant à des matériaux fréquemment utilisés dans la région tels que le bois, la pierre naturelle, le verre, le métal, tout accentuant leur mise en œuvre contemporaine; l'aspect industriel de cet édifice comparé à un bâtiment naval a suscité nombre d'interrogations auprès des autochtones mais également beaucoup d'admiration et de satisfaction de la part des gens qui y ont séjourné. (Photographie Serge Lohner)



La chambre des noces, 2002. La résidence parahôtelière du View House a été très bien acceptée par les touristes au même titre que le Vernissage; plusieurs artistes, compositeurs, écrivains et intellectuels notoires ont été charmés par cette nouvelle offre touristique que Zermatt leur proposait; ils se sont approprié très vite ces lieux aussi bien pour s'y détendre que pour y travailler, parfois durant plusieurs mois comme ce fut le cas pour le musicien Stephan Eicher et son parolier Philippe Djan. (Photographie Serge Lohner)



L'inscription dans la pente, interface entre la nature du Cervin et la culture de Zermatt, 2002. La construction de l'Into the Hotel, rendue difficile par la volonté de récupérer et de réutiliser les structures préexistantes de l'hôtel Rothorn, s'est déroulée de manière spectaculairement rapide de 1998 à 2000. La situation contraignante du centre de la station de Zermatt pour les chantiers de construction et la topographie particulièrement escarpée du lieu formant un promontoire rocheux dominant l'axe principal de l'avenue de la Gare, ont contribué à leur tour à rendre le chantier particulièrement difficile. L'esprit du nouveau monde «INTO», issu de contradictions dialectiques que l'imagination de l'artiste produisait, était reconnaissable dès les premiers pas à l'intérieur du tunnel d'accès baignant dans une lumière de circonstance. La philosophe et ethnologue allemande Cornelia Strasser décrit dans le livre Into the Performance ce nouveau monde de la manière suivante: «Into the Hotel est perché sur un éperon rocheux tel un nid d'aigle. Son accès est rendu possible depuis l'avenue de la Gare par un tunnel et un ascenseur percés dans la roche dure. Lorsque le visiteur pénètre la montagne, il entre dans un monde différent. Le rocher laissé à l'état brut dialogue avec les plaques élégantes de granit poli disposées sur les bas côtés. (Archives Heinz Julen)

hôtels entrent dans la catégorie des objets construits élevés au rang de patrimoine. Une véritable petite révolution copernicienne a affecté le paradigme patrimonial. A travers le patrimoine de type social et communautaire se déchiffre une identité de groupe. L'enracinement local soutient le développement régional. De matériel et visible, le patrimoine est devenu invisible et symbolique. Il évolue d'un sens matériel et privé à un sens immatériel, public et métaphorique pour finalement échapper à son propre auteur à travers les enjeux posés par les acteurs sociaux. De restreinte, la patrimonialisation devient générale. Cette nouvelle allégorie du patrimoine contribue à la reconsidération de l'ensemble de la production du cadre bâti du XX^e siècle.

C'est alors que l'éclair de la compréhension me traversa une nouvelle fois l'esprit. La révélation que me faisait Heinz avec son hôtel était douloureuse, car un vent de révolte était passé par là. Rodin nous avait pourtant clairement averti que, trop pure, la cathédrale provoque un vent de dédain. Je m'explique: sept semaines, c'est juste le temps nécessaire pour que l'œuvre que Heinz aimait tant prenne corps et que soufflent le génie du lieu et l'esprit du temps. A travers cette matérialisation éphémère, une âme était née. Tant qu'il y aura des hommes, l'esprit de l'INTO devenait immortel et plus rien ne pouvait le détruire.

*Tard-venu de la création,
œuvre du huitième jour, posthume.
Puisque c'est nous qui te faisons,
il faut croire que Dieu te consume.³*

Avec l'Into the Hôtel, nous apprendrons que le patrimoine peut être ré-approprié ; il possède tous les ingrédients de l'appartenance au sacrifice patrimonial et à son itération qu'il postule au sens de Jean-Pierre Babelon et André Chastel⁴ : «Peut-être faut-il rappeler que dans toute société le patrimoine se reconnaît au fait que sa perte constitue un sacrifice et que sa conservation suppose des sacrifices?»

4. Patrimoine re-composé : le Loft et la prospective ouverte

Avec le Loft, Heinz Julen retrouve l'esprit de l'atelier de montagne, de sa cabane d'enfant, de l'éphémère, du potentiel encore inexploité, de l'œuvre ouverte chère à Umberto Eco, partiellement réalisée, globalement interprétée... L'ascenseur inachevé, la baignoire récupérée, le mobilier remis en scène, tout participe du même air de famille comme le sensuel rideau blanc qui vient caresser le Bon air des Alpes. Dans le contexte contemporain de métamorphose permanente, la question n'est plus seulement d'observer le monde et de reconstruire son double à la perfection, mais bel et bien d'ouvrir de nouvelles perspectives à partir de points de vues multiples et de recréer des mondes possibles, surdéterminés. La carte ne représente plus le territoire mais se distingue totalement de celui-ci et de sa relation incestueuse en s'attribuant sa propre autonomie et en lui assignant des dimensions insoupçonnées, comme pour les œuvres de Manette Fusenig exposées au Vernissage.



Le bassin de la piscine, interface entre monde intérieur personnel et monde extérieur social, 2002. INTO THE POOL n'est pas une piscine ordinaire pour le plongeur et la natation. C'est un espace calme qui invite le baigneur à la réflexion. L'élément eau produit un effet de balancier tantôt clamant, tantôt excitant. Le soir, avec son bassin en acier inoxydable chromé et ses murs en granit noir absolu, la piscine crée une ambiance sensuelle et mélancolique rehaussée par les luminaires chandelles placés sur les rives du bassin de manière à rechercher l'effet miroir. Au milieu de l'espace flotte un chandelier magistral composé des attributs de la vie après la vie. Les lieux sont imbus d'une atmosphère nostalgique. Ils se réfèrent à la perpétuelle quête humaine de signification, d'éternité. (Archives Heinz Julen)



L'espace central polyvalent: bureau, réception, séjour, salon, ..., 2002 (Photographie Serge Lohner)

Avec le Loft, nous apprendrons que le patrimoine peut être re-composé; une chambre de l'hôtel est remontée avec sa façade et ses équipements sanitaires, voire son mobilier; le projet devient projet de re-connaissance et projet de re-prise, son processus est un processus anthropologique de recréation. L'héritage et la revendication patrimoniale s'allient alors à la stratégie de la ré-appropriation et soutiennent la recomposition du patrimoine à partir de ses restes...

Comme on pouvait s'y attendre, l'histoire de Heinz Julen n'est pas nouvelle. Lorsque Hiram eût fini son œuvre, David la trouva si belle qu'il pensa qu'elle lui porterait ombrage. Craignant pour son pouvoir et son autorité, le roi se priva des services du maître maçon et il le renvoya sur les sables phéniciens sans pouvoir lui soustraire son formidable secret. Malgré des destructions successives, l'œuvre survécut pourtant aux morsures du temps car sa charge émotionnelle a très rapidement surpassé sa présence matérielle. Aujourd'hui, la mémoire du temple de Jérusalem gravée dans les pierres du mur des Lamentations témoigne encore des innombrables conflits entre communautés religieuses belliqueuses. Pour le meilleur et pour le pire, durant le XX^e siècle, les plus grandes pensées ont ainsi côtoyé les plus grandes bêtises en matière de patrimoine: les Halles de Paris, disparues... on pourrait reprendre la rengaine de Serge Gainsbourg sur les disparus des 60. Le vandalisme est encore présent sous nos yeux. Pour célébrer le sacrifice patrimonial, il n'était donc pas nécessaire d'aller cher-

cher des références jusque sur la route de la soie. Chacun sait que le mensonge engendre la destruction. Mensonge, jouet que l'on casse disait Rainer-Maria Rilke.

Heinz Julen souffre. Prométhée avait payé un lourd tribut aux dieux pour avoir trop approché la connaissance. La tradition judéo-chrétienne avait inventé l'année du Jubilé pour effacer les dettes et accorder le pardon. L'année du grand Jubilé de l'an 2000 en fut un témoignage retentissant. Dans les glaciers et les parois rocheuses du Cervin, l'écho du chant traditionnel alpin, le Yodel, en est un rappel émouvant. A Zermatt comme à Münsingen, il faut savoir que Jubilé et Yodel ont la même origine étymologique. La musique du Loft appelle le pardon.

Maintenant que le paysage défile lentement sous nos yeux je me remémore, après tant d'émotions, les phrases de l'auteur des Quatrains valaisans :

*Sanglot, sanglot, pur sanglot!
Fenêtre, où nul ne s'appuie!
Inconsolable enclos,
plein de ma pluie!*

*C'est le trop tard, le trop tôt
qui de tes formes décident:
tu les habilles, rideau,
robe du vide!⁵*

Si Heinz Julen, le moniteur de ski, devait nous révéler un secret, ce serait celui de l'amour qu'il porte pour sa famille patrimoniale. A ce jeu-là, il n'y a que des gagnants: le client, le concepteur, l'utilisateur, l'artisan, le personnel de maison, l'architecture...

Le rideau se lève et retombe chaque soir au Vernissage, au View House, au Loft; la chorégraphie ne fait que commencer, j'aperçois déjà ta prochaine œuvre, Heinz, jamais la même, mais toujours reconnaissable; elle a déjà un petit air de famille...